

Ce second acte est un peu un hors-d'œuvre, inutile à l'action dont il refroidit la marche, mais il dessine les figures et met dans un jour plus lumineux le caractère du héros. Que ne faut-il pardonner à une poésie chaude, élevée et sonore ?

Au troisième acte, nous sommes au camp de Du Guesclin, près de Cocherel, et à la veille même de la bataille. La rivalité amoureuse de Caours et de Mauny est devenue d'autant plus aiguë, que la belle Julianne a remis son anneau de fiançailles à l'indigne Caours : mais au moment où le misérable croit enfin triompher, Du Guesclin, dont les soupçons le surveillaient et qui a saisi la preuve de sa trahison, le chasse honteusement de son armée, et Mauny, qui l'a provoqué, le tue comme un chien en combat singulier. Puis, on marche à l'ennemi, et une grande victoire sauve la France.

Quant à la pauvre Julianne, elle va cacher le deuil de son cœur dans un couvent.

Le dernier acte, ou plutôt le dernier tableau, n'est qu'une apothéose. Le roi Jean, captif, est mort dans la Tour de Londres ; le vainqueur de Cocherel conduit le Dauphin à Reims pour l'y faire sacrer, comme Jeanne d'Arc y conduira, soixante-cinq ans plus tard, le petit-fils de Charles V. La scène est superbe et grandiose, avec le splendide cortège des seigneurs, des pairs du royaume, des évêques, des chevaliers, et elle s'achève, dans le flamboiement des épées et des étendards, par ce cri triomphal :

Vive le Roi ! Vive la France ! et Vive Dieu !

vers courageux par le temps actuel, puisqu'il affirme noblement et fièrement tout ce qu'on nie : la vieille royauté, la vieille foi et la patrie !

Les décors et l'interprétation sont dignes de l'œuvre. La vue de Paris au moyen âge, la terrasse du château de Pontorson, la cathédrale de Reims, sont des tableaux saisissants et magnifiques ; et Coquelin, qui prétend ressembler physiquement au héros qu'il personnifie, en joue le rôle écrasant avec une ampleur et une *maestria* qui lui ont valu la plus enthousiaste des ovations.

Quant au drame lui-même, la critique historique peut assurément trouver à y reprendre ; les détails et les dates n'y sont pas toujours d'une conformité scrupuleuse avec la vérité ; ce n'est pas le livre exact, précis, merveilleux, du regretté Siméon Luce ; mais les deux auteurs se sont placés à des points de vue différents :